



Piccole Suore Missionarie della Carità
(Opera Don Orione)
Casa generale
Via Monte Acero, 5 – 00141 Roma
www.suoredonorione.org



Prot. MG 30/23

Naître au temps du travail

Très chères sœurs,

Au moment où j'écris cette lettre, nos Assemblées de planification se poursuivent dans ces jours, et dans les photos et vidéos publiées sur les différents média, j'ai vu toute la Famille Charismatique Orionine impliquée dans le plan du chemin à travers le Projet Provincial et de Délégation.

Dans ces mêmes jours, je suis revenue de la première Assemblée des Supérieurs Majeurs (UISG et USG) tenue à Sacrofano sur le thème: «*Synodalité. Un appel renouvelé à la prophétie de l'espérance*». Une belle expérience avec une grande envie de grandir et de «marcher ensemble» dans l'Église pour construire un monde meilleur.

Pendant l'audience avec le Pape François, tandis que le Père Tarcisio et moi nous approchions pour le saluer, le Saint-Père nous a regardés attentivement et nous a demandé si nous avions des vocations. Puis il a dit à deux reprises avec fermeté: «Vous avez un charisme très important!».

Que ces trois expériences de lumière soient un encouragement dans notre cheminement quotidien souvent marqué par des ombres et des difficultés. Que les lumières que nous allumons à Noël soient synchronisées avec les nombreuses lumières de bien et de beauté allumées dans notre monde.

Une attente

Malheureusement, suite aux événements mondiaux transmis par les médias, nationaux ou locaux, nous ressentons un sentiment de douleur face à une situation intenable. On entend dire souvent: «J'ai hâte que tout ça se termine!»; "C'est assez! On ne peut plus vivre comme ça..."; et nous vivons dans l'espoir que quelque chose changera...

Ce temps ressemble au travail de la femme qui attend la vie, l'enfant! Nous pouvons imaginer le temps de Marie de Nazareth, sous l'occupation romaine insoutenable... la Vierge Marie ne s'est pas limitée à une attente passive, dans la peur de l'avenir, mais elle s'est abandonnée à l'appel mystérieux de Dieu à donner au monde un enfant, une perle, un trésor inestimable, le messie que tout le monde attendait, le Sauveur du monde.

La perle naît dans la souffrance

Nous avons certainement lu ou vu comment naît une perle. Lorsqu'un élément étranger (par exemple un grain de sable) pénètre dans une coquille, elle se défend en l'enveloppant d'un composé formé de minéraux et de sécrétions protéiques. Le résultat est la perle, une boule de différentes tailles générée dans la coquille mais qui n'y est pas attachée.

Dans notre vie, nous sommes toujours en contact avec quelque chose ou quelqu'un qui nous dérange et nous fait souffrir. Nous utilisons souvent diverses formes de défense immatures, telles que la critique destructrice, la rébellion, l'agression ou encore l'isolement et la séparation, qui ne produisent pas la perle. Cependant, si nous agissons dans l'état le plus intégral de notre être, au contact de l'Esprit qui habite notre cœur, Il vient au secours de notre faiblesse, nous apprend à accueillir ces situations et à obtenir une belle perle d'un événement douloureux!

La douloureuse naissance des saints

Les situations difficiles deviennent l'occasion de la recherche de l'essentiel, de la connaissance de soi la plus profonde, du travail intérieur et de l'abandon confiant en Celui qui tout sait de nous et tout peut.

Dans une note manuscrite, Don Orione décrit ainsi son tourment intérieur:

«Et je m'enfuyais, Seigneur, pour ne pas entendre ta voix: je m'enfuyais, mais tu étais partout: tu étais avec moi au plus profond de mon âme, et j'entendais encore ta voix dans la voix de ma conscience troublée.

Jusqu'au jour où je tombai comme désespéré aux pieds d'une chère Madone, et là je ressentis tout le poids de mon abattement.

Et tandis que je baignais avec des larmes les pieds virginaux de Celle qui est la Mère de tous les affligés et de tous ceux qui pleurent, j'entendis venir une voix semblable à celle qui sort du ventre d'une mère compatissante: 'Tu ne seras que capable de vivre de l'amour de Jésus!' (...)

Et ici, abandonné dans tes bras, donne-moi, ô doux Seigneur, la simplicité et l'humilité d'un enfant et ainsi les battements du cœur de mon amour seront bien vivants et presque des rayons d'innocence!

Toujours un enfant, oh Seigneur, je veux être toujours un enfant! simple, humble et doux comme le sont mes enfants! Donne-moi tes douces paroles et les bénédictions que tu donnes aux enfants... Ô Seigneur, donne-moi le royaume des cieux!...» (Écrits, 67, 353).

Chaque naissance est précédée d'une période de douleur, de travail. Même au niveau spirituel, nous sommes accompagnés par «l'acte de douleur» de la conscience, par les larmes du repentir, par «le poids de l'abattement», mais ensuite nous ressentons la paix de l'abandon, la perception d'être des enfants auxquels le Royaume de Dieu appartient.

Je veux aussi citer ici l'expérience de Thérèse de Lisieux pendant le Noël 1886 (elle avait 13 ans) contée par elle-même dans *L'Histoire d'une âme*.

Elle écrit: «Mon extrême sensibilité me rendait vraiment insupportable» (Mme A, 132). Thérèse était consciente qu'elle pleurerait facilement et lorsqu'elle était incapable d'attirer l'attention sur elle, elle réagissait en faisant la moue. Cette faiblesse lui causait tant de souffrance: «Tous les raisonnements étaient inutiles, je ne pouvais pas me corriger de ce vilain défaut. Comment donc osais-je espérer mon entrée prochaine au Carmel?» (Ms A, 133).

A Noël, vivant une situation particulière liée aux cadeaux, à l'écoute de la suggestion de sa sœur aînée, Céline, elle sut cette fois réagir différemment. Elle écrit: «Thérèse n'était plus la même, Jésus avait changé son cœur!». Thérèse, en fait, avait enfin retrouvé la force d'esprit qu'elle avait perdue avec la mort de sa mère. Neuf ans s'étaient déjà écoulés! «Jésus, le doux Enfant d'une heure, changea la nuit de mon âme en torrents de lumière» (Ms A, 133).

En repensant à ce moment, Thérèse écrit: «Cette nuit où Jésus est devenu faible et petit pour mon amour, il me rendit forte et courageuse» (Ms A, 133). À partir de cette nuit, Thérèse marcha sur le chemin du Seigneur avec plus d'énergie et se sentit plus confiante. «Après cette nuit bénie, il me revêtit de ses armes, et depuis j'ai marché de victoire en victoire commençant, pour ainsi dire, 'une course de géant'» (Ms A, 133).

A l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face (15 octobre 2023), le pape François a écrit l'Exhortation apostolique «C'est la confiance». Elle s'agit de la confiance dans l'amour miséricordieux de Dieu. Il commence citant ses paroles: «C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour». Il ajoute après: «Seule la confiance, et 'rien d'autre', il n'y a pas d'autre chemin pour nous conduire à l'Amour qui donne tout. Par la confiance, la source de la grâce déborde dans nos vies, l'Évangile se fait chair en nous et nous transforme en canaux de miséricorde pour nos frères» (2).

Naître au moment du travail

Les saints nous donnent la preuve que la fragilité et la souffrance peuvent se transformer en perles précieuses si nous nous ouvrons avec confiance à la grâce sanctifiante de l'Esprit Saint.

Le baptême constitue la *naissance* d'une nouvelle vie en Christ. Mais cette naissance doit se poursuivre consciemment chaque jour «jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ» (Ep 4, 13).

Il faut donc désirer et collaborer à cette naissance, au passage salvifique mais douloureux du vieil homme au nouvel homme, au Je-Christ.

Comment ressentons-nous cette naissance à une époque de troubles personnels et mondiaux? Je cite ici-dessous deux réponses de nos Sœurs:

"Quand j'ai lu la question, j'ai immédiatement pensé au sens du mot travail précédant la naissance, j'ai donc associé l'expression "être né au moment du travail" à la douleur, à la souffrance, à la douleur physique mais aussi interne et spirituelle de la naissance, de surgir et, en même temps, je me suis demandée: en quels temps naissent les enfants aujourd'hui? Le travail se termine-t-il avec la naissance ou continue-t-il, compte tenu du monde qui se présente à eux? Ou encore, comment pouvons-nous nous-mêmes renaître et témoigner de la vie en ces temps troublés?"

Étymologiquement, le travail avant l'accouchement se termine par la naissance, mais je crois qu'aujourd'hui plus que jamais, il ne peut se terminer que par une naissance et une renaissance en Jésus-Christ, c'est-à-dire en plaçant l'espérance en Lui malgré les difficultés".

Une autre sœur a écrit: «Cela signifie créer un espace en moi-même, avoir conscience qu'un changement est nécessaire. Si un changement se produit en moi/en nous, il ne se produit pas sans effort, et c'est précisément cet effort-douleur-travail qui m'apportera à prendre soin de la partie la plus faible de moi, sans hâte et sans violence, mais avec beaucoup de respect, de délicatesse et de persévérance, pour la naissance dans l'esprit, pour être une nouvelle créature et éclairer le monde, même en ce temps fatigant de l'ombre et des ténèbres... Mais c'est ici et maintenant que je suis appelée à naître".

La perle de la charité

La plus belle préparation de Noël, c'est-à-dire la célébration de l'Amour de Dieu qui «*a tant aimé le monde* qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle» (Jn 3, 16), consiste dans le désir d'accueillir avec confiance et chaque jour la grâce de Dieu et de nous laisser transformer, modeler, conformer toujours plus à Jésus, l'Homme nouveau, Dieu Charité. Vouloir toujours être naissants, toujours grandir, toujours s'ouvrir au nouveau, même s'il est inconfortable, et générer la perle précieuse pour embellir le monde.

Par conséquent, le travail spirituel qui libère les énergies créatrices d'amour en nous, toujours et chaque jour, recommence à partir de la purification de nos canaux internes (pensées, émotions, intentions,...).

Nous voulons nous demander avec insistance et sincérité: Qu'est-ce qui bloque l'expression de mon amour, et donc ma liberté la plus intime? Qu'est-ce qui me fait peur quant à la libre expression de ma vie créative? C'est un travail profond, pour libérer l'amour de nos cœurs.

Don Orione a écrit que la charité «*est la perle évangélique qu'il faut chercher, trouver, acheter et conserver. Et c'est cette charité du Christ qui, par la miséricorde divine, nous anime: Caritas Christi urget nos!*» (Écrits, 81, 89). Et à un autre moment il ajoutait: «*La charité vient du cœur... Il faut créer l'homme nouveau: l'homme de la charité*» (Écrits, 81, 121).

Avec Don Orione, nous regardons également Sainte Thérèse dans l'Exhortation citée:

«En un temps qui nous invite à nous enfermer dans nos intérêts particuliers, Thérèse nous montre qu'il est beau de faire de la vie un don.

À un moment où les besoins les plus superficiels prévalent, elle est témoin du radicalisme évangélique.

En un temps d'individualisme, elle nous fait découvrir la valeur de l'amour qui devient intercession.

À un moment où l'être humain est obsédé par la grandeur et par de nouvelles formes de pouvoir, elle montre le chemin de la petitesse...» (52).

En effet, en ces temps troublés, où tant de personnes se retrouvent écrasées au milieu d'une guerre sanglante, subissent des violences de toutes formes, n'ont souvent pas la force de recommencer leur journée, nous souhaitons apporter soulagement et aide pendant ce Noël. Nous voulons naître moins guerriers et plus en relation avec les autres, moins pessimistes et plus dans l'abandon à la Divine Providence, moins à l'aise et plus sacrifiés pour le bien commun, moins... et plus... selon la condition que chacune sent de présenter comme une perle précieuse, comme cadeau de Noël.

Que le témoignage de Don Orione et sa prière du Ciel nous fortifient sur le chemin: *«Glorifions le Seigneur et chantons ses louanges à genoux dans la Crèche, aux pieds de l'Enfant Jésus. Comme il est sublime et beau de devenir tout petit aux pieds de l'Enfant Jésus (...).*

Oh, combien je veux aimer Jésus en ce Saint Noël, je veux tellement l'aimer que je souhaite que mon cœur se brise avec la charité. Et je dirai à Jésus de vous faire sentir combien j'ai pensé à vous, combien j'ai prié pour vous pendant cette Nuit Sainte» (Écrits, 95, 231).

Bon chemin de l'Avent avec Marie Immaculée, Mère de Dieu, et Heureux Noël plein de perles précieuses pour Jésus!

Unies aux Sœurs du Conseil, je vous salue très affectueusement!



Sr M. Alicja Kędziora

Sr M. Alicja Kędziora
Supérieure générale

Rome, Maison générale, 30 novembre 2023
Saint André, Apôtre